

# Basket : dans l'ombre du titre, ils se souviennent

**Rétro.** Le sacre de Cholet basket, dix ans après... Speaker, intendant, président... Ils ont vécu le titre de champion de France de CB et livrent leurs souvenirs.

## Témoignages

**Bruno Bodin (speaker) :**

« J'aimerais revivre ça »

« La saison n'avait pas forcément bien commencé : au tournoi ProStars, on avait pris une fessée contre le Maccabi et je me souviens de m'être dit en sortant du match : « Wouah, ça va être compliqué ! » Comme quoi, un collectif, ça se travaille...

Même chose, lorsque Sammy (Mejia) est arrivé. Franchement, après quelques matches, on le voyait bien repartir parce que ça ne cassait vraiment pas la baraque ! Au final, il a montré tout son talent pendant ses deux années à Cholet et il a fait une carrière de ouf ! Quelle équipe quand j'y repense !

Ça fait 19 ans que je suis speaker, mais je crois que la belle de la demi-finale contre Gravelines reste encore mon meilleur souvenir. Déjà, le match à Gravelines avait été un grand moment. J'étais devant ma télé, comme un fou. Lorsqu'on était mené de 15 points dans le troisième quart-temps, je n'y croyais plus et je me souviens d'avoir envoyé balader ma femme qui me disait que ce n'était pas fini. J'étais tellement dégoûté. Et puis finalement, quelques minutes plus tard, elle est revenue en me disant que c'est elle qui avait raison et moi j'étais en transe ! Qu'est-ce que j'aimerais revivre ça. C'était exceptionnel. Après la demi-finale, on avait peur du Mans évidemment, mais on savait qu'il ne pouvait plus rien nous arriver. Cette finale à Bercy, la tribune rouge des supporters de Cholet : c'était incroyable ! »

**Fano Boutet (intendant) :**

« Robinson, c'est mon frère »

« Il y avait une ambiance incroyable dans ce groupe. Il y a eu parfois des coups de gueule, des matches à l'extérieur où c'était chaud dans le vestiaire, mais je pense qu'il faut ça aussi pour que ça marche. Moi, c'était un peu comme si je faisais partie du groupe. Je faisais les déplacements avec eux. Antywane (Robinson), c'est mon frère ! On ne s'est pas lâché, même quand il est revenu.



Une joie contenue pour le président de l'époque, Patrick Chiron (ici devant Thierry Chevrier, le directeur du club).

PHOTO : OUEST FRANCE ARCHIVES

Cette équipe, ce n'était une addition de joueurs, c'était un vrai groupe, et c'est pour ça qu'on est allé au bout. On peut le dire maintenant : Randal (Falker) et Antywane ont fait les 400 coups. C'était deux gamins quand ils étaient off et ils en ont profité. Marcellus (Sommerville) m'a laissé ses poissons rouges quand il a quitté Cholet. John (Linehan), j'allais chercher sa femme et son fils à Angers tous les week-ends. Vraiment, ces gars-là, c'était la crème : j'aimerais avoir la voiture de *Retour vers le futur*, juste pour revivre ces moments-là et profiter. »

À Bercy, je me demandais vraiment d'où sortaient tous ces gens. C'est la première image qui me vient : pendant la finale de Pro B, on entre dans le tunnel pour accéder à la salle, et là j'ai vu les joueurs regarder en tribune

avec des yeux... Ils se disaient : « Whaou... » Je les revois, comme des enfants, sur un petit nuage. Ça m'a même fait peur : je me suis dit, c'est peut-être même trop, ils vont se mettre la pression... Vraiment, je garde cette image gravée. »

**Patrick Chiron (président) :**

« Une marée rouge extraordinaire »

« À Bercy, il y avait au moins 5 000 Choletais ! Cette marée rouge dans Bercy, c'est un souvenir extraordinaire. Après le match, ceux qui sont restés à Cholet ont envahi tous les bars. Ils ont suivi l'équipe jusqu'au bout. On a été agréablement surpris par l'ambiance. Cela n'a pas été simple à gérer, il fallait trouver la logistique en peu de temps. C'était une vraie communion.

On a dominé le match, c'est sans doute pour ça que les Manceaux ont été très fair-play, ça a été une saison exceptionnelle. Un titre de champion, pour une ville comme Cholet, c'est extraordinaire. Personnellement, c'était une récompense. Conduire le club jusqu'au titre, c'était beau. Ce n'était pas la même configuration qu'aujourd'hui, c'était un match sec. Mais on avait une telle force à cette époque-là, que je pense qu'on aurait été champion même sur une série de trois ou cinq matches. Je pense qu'en 2011 (défaite en finale face à Nancy, 74-76), si cela s'était joué sur plusieurs matches, on aurait gagné car on dominait la saison. »

Propos recueillis par Julien Hippocrate et Ewen Renou.

Quest France – Mercredi 3 juin 2020



NOUVELLE SAISON,  
NOUVEAU  
REBOND !  
#CBFAMILY



SOLIDARITE